

DOSSIER DE PRESSE (long)

Stil Leven

natures silencieuses

21 avril – 29 mai 2022

GALERIE DYS

Lien Buysens, Jacques Courtejoie, Lucie Lanzini, Daniel Locus, Tinka Pittoors,
Renaud Suanez, Emilie Terlinden, Nicolas Wilmouth et Cindy Wright

Curatrices : Yolande De Bontridder et Els Wuyts

Lorsqu'au début du XVII^{ème} siècle la nature morte a acquis le statut de genre autonome parmi les arts, la fascination pour cette forme de représentation a été alimentée par ses qualités esthétiques souvent raffinées. Ce terme de nature morte faisait référence à la représentation populaire de sujets inanimés de la vie quotidienne tels que des fleurs, des fruits, des huîtres, de la viande ou du poisson. Les compositions soignées étaient aussi le prétexte de démonstrations de richesses, dès que des porcelaines coûteuses, des tasses en argent et des assiettes en étain apparaissaient sur les tables soigneusement dressées. La nature morte est ainsi devenue un brillant témoignage du pouvoir, de l'opulence et de la richesse, un symbole de la bonne fortune.

Les plantes exotiques des herbiers ou les objets insolites des cabinets de curiosités sont devenus au fil du temps une part importante de cette histoire visuelle. Dès qu'un crâne, un bouquet fané, une bougie éteinte ou quelques papillons desséchés étaient peints sur les toiles, ils étaient symboles d'une évocation de la mort. Avec le temps, la nature morte s'est intimement liée au motif de la vanité, à la précarité de la vie et à la proximité constante de la finitude.

Aujourd'hui encore, les artistes sont attirés par cet exercice de style et associent des objets quotidiens tels que des chaises et des tables, des bouteilles de vin et des tasses de café ou des vases et des pichets, à des éléments contemporains nouveaux : détritrus, pneus de voiture, machines à laver obsolètes, grille-pain ou planche à repasser... Le rapport à notre monde matériel actuel, mais également l'équilibre entre la vie et la mort apparaissent dans des scènes picturales et photographiques ainsi que dans des dessins, collages, installations et vidéos.

L'exposition *Stil Leven - natures silencieuses* est donc une ode à ce genre historique qui est assurément toujours vivant et actuel. Avec les œuvres de neuf artistes originaires de tout le pays et d'ailleurs, l'espace de la galerie se transforme en un lieu intime qui laisse la place aux choses familières du quotidien. Lien Buysens, Jacques Courtejoie, Lucie Lanzini, Daniel Locus, Tinka Pittoors, Renaud Suanez, Emilie Terlinden, Nicolas Wilmouth et Cindy Wright apportent chacun leur regard sur la nature morte. En outre, les conceptrices de l'exposition, Yolande De Bontridder et Els Wuyts, se sont associées pour faire dialoguer les œuvres contemporaines avec une toile du XVII^{ème} siècle de Pieter Gerritz van Roerstraten provenant d'une collection privée.

CONTACTS

Curatrices

Yolande De Bontridder
Els Wuyts

yolande.debontridder@gmail.com
wuyts.els@gmail.com

+32 477 30 06 27
+32 495 86 05 26

Galerie DYS

Justine Jacquemin

84 Rue de l'Arbre Bénit
1050 Bruxelles
www.galeriedys.com
info@galeriedys.com
+32 496 27 49 54

Exposition du 21 avril au 29 mai 2022

Jeu­di – ven­dre­di | 11h – 18h

Sam­e­di - dim­an­che | 14h – 18h

ou sur rdv

Vernissage le jeu­di 21 avril 2022 – 16h – 21h

Les artistes

Lien Buysens (°1988, Waregem - vit et travaille à Gand) explore de manière ludique et graphique la relation entre l'idée et l'image, explorant les frontières entre ce qui est montré, ce qui est suggéré et ce qui reste invisible. Des scènes domestiques telles que la représentation d'une cruche, d'un bol, de fleurs ou d'ustensiles de cuisine deviennent abstraits par l'usage des lignes, couleurs et plans. L'artiste répète souvent la même forme jusqu'à ce que celle-ci attire toute l'attention et provoque l'apaisement.

Dans le travail photographique de **Jacques Courtejoie** (°1949, Congo belge - vit et travaille à Bruxelles), toute évocation figurative de la réalité temporelle et de la modernité matérielle est remise en question. Dans ses polaroids, il approche l'être individuel qui se bat avec une (in)temporalité magique ou avec l'idée d'une vérité universelle. Des horizons sombres avec une lueur légère, des portails, des voûtes ou des mastabas font partie de son atmosphère excentrique.

Lucie Lanzini (°1986, Belfort - vit et travaille à Bruxelles) accorde une attention particulière à certains objets du réel en raison de leur capacité à évoquer des souvenirs. Ses sculptures semblent être moulées à partir d'objets tels qu'une corde, un ruban ou une plume, une colonne ou une corniche, et sont modelées dans diverses matières comme le bronze, l'aluminium, le verre ou un matériau composite. Chaque pièce semble être un moment figé dans le temps.

Daniel Locus (°1951, Tamines - vit et travaille à Bruxelles) occupe une place unique sur la scène artistique belge. En tant que photographe, vidéaste et performeur, il jette un regard particulier sur notre monde, un regard où les intérêts esthétiques et écologiques semblent se croiser. Avec ses sensibles photographies de bouquets réalisées en collaboration avec Anne Weyergans, il retient le temps dans sa beauté délicate et il oscille entre une mise en scène maîtrisée et la suggestion d'un scénario catastrophe.

Avec ses objets colorés en céramique, **Tinka Pittoors** (°1977 à Brasschaat - vit et travaille à Stabroek) explore l'utopie d'un monde malléable. En combinant des formes reconnaissables, organiques et nouvelles, elle recherche une réalité parallèle au monde connu. Elle s'éloigne souvent des éléments naturels et cherche à se connecter à des contradictions apparentes telles que l'intérieur et l'extérieur, l'ordre et le chaos, le pouvoir et l'impuissance.

Dans les peintures de **Renaud Suanez** (°1995, France - vit et travaille à Bruxelles), l'idée de représentation est complètement mise à mal. Avec une touche de réalisme, les objets apparaissent dans un environnement abstrait, rendant toute forme d'interprétation ambivalente. Sous son pinceau - et au centre d'un cadre flamboyant - un sac en plastique transparent contenant des raisins se voit attribuer une place d'honneur spectaculaire sur un fond clair-obscur.

Dans le lent processus de travail d'**Emilie Terlinden** (°1983, Bruxelles - vit et travaille à Bruxelles), elle donne à chaque touche de peinture tout le temps dont elle a besoin pour s'épanouir. Sur papier, sur toile ou sur bois, elle met en scène des objets qui semblent reconnaissables, mais qui prennent une apparence insaisissable lorsqu'ils sont pliés et doublés. Des objets de son environnement quotidien sont combinés avec des fragments d'images de la Renaissance, des marbres, des végétaux ou des ombres.

Nicolas Wilmouth (°1973, Clichy - vit et travaille au Havre) s'inspire du patrimoine et de l'histoire de l'art du XVII^{ème} siècle. En portant une attention particulière au cadrage et à la composition, il raconte une histoire picturale avec la lumière et l'ombre pour capturer un moment qui n'existe plus. Dans son travail photographique, il révèle les traces d'un temps qui oscille entre réalité et imagination.

Cindy Wright (°1972, Herentals - vit et travaille à Anvers) trouble l'observateur avec des peintures hyper-réalistes de sujets minuscules qui prennent des proportions monumentales. Des gros plans sur des champignons, des morceaux de mousse verte, une huître, une capsule de bouteille en plastique ou un petit crâne donnent une impression presque morbide. Ses compositions abordent la matérialité physique du monde vivant avec émerveillement et inquiétude.

Pieter Gerritsz van Roestraten (1630, Haarlem - 1700, Londres) était un peintre et dessinateur de l'âge d'or du Nord de la Hollande. Il a été l'élève de Frans Hals et a épousé la fille de ce dernier, Adriaentje Hals, en 1654. Bien qu'il ait commencé sa carrière à Haarlem, près d'Amsterdam, le couple a principalement vécu et travaillé à Londres. Son genre principal était la nature morte, avec une représentation particulièrement prisée d'objets en argent.